

τ. III. ε. 380-385 | τ. IV. ε. 332

Colonies Athéniennes en Chypre, en Cilicie, et dans  
la Chersonnèse.

Miltiade, fils de Cypselus conduit dans la Chersonnèse  
une colonie Athénienne.

Forme d'une muraille l'isthme de cette péninsule  
Établissements qu'il y forme

Le plus ancien établissement que les Athéniens for-  
mèrent dans la Thrace, en lieu vers la 1<sup>re</sup> a. de la LVI  
olympiade, 556 ans avant notre ère, ainsi que l'a voulu  
le savant P. Corsini, par des raisons qu'il me semble  
difficile de récuser.

Cette colonie eut pour chef Miltiade, fils de Cypselus, qui descendait à la 17<sup>me</sup> génération de Phidon, fils d'Aïar, naturalisé Athénien vers Héraclote (VI 33-36) et l'auteur de la vie de Thucydide (Harr. Vit. Thucyd. id.).

AKAΔΗΜΙΑ ΔΟΗΝΩΝ

Thrace, harcelés par les continuelles attaques des Absinthiens, leurs voisins, envoient consulter l'oracle de Delphes sur les moyens de repousser ces éternels ennemis, et la prêtresse, fidèle au système politique des Grecs, leur ordonna d'appeler chez eux une colonie étrangère et d'en choisir pour chef celui qui, le premier, leur offrirait, au sortir du temple, les secours de l'hospitalité. On peut voir dans Hérodote la suite de cette aventure, l'accomplissement de l'oracle en la personne de Miltiade, et le départ de ce personnage à la tête d'une colonie Athénienne.

Diogène de Laërte, qui parle de cette colonie dit qu'elle fut  
envoyée par le conseil de Solon, et alors il faudrait la  
reculer jusqu'à la première année de la tyrannie de Pisi-  
strate, c'est-à-dire, jusqu'au commencement de la IV<sup>e</sup> olym-  
piade. Pisistrate était maître d'Athènes lors du départ de  
Miltiade, ainsi que le dit formellement Hérodote; et il est  
probable qu'il favorisa cette expédition, dont le chef, issu

Rouss. - Roquette:  
(1789 - 1854)  
Histoire Critique  
del' Etablissement  
des Colonies grecques  
Paris 1815  
T. III. S. 380 -

Corzini: Fart. Attic.  
T. III p. 103 et seq.

Herb. Soc. - VT. 33-36

Διορίσμι λαύριον  
I.2.



d'une famille noble et puissante. D'ailleurs, la situation et la fertilité de la Chersonnèse promettaient aux Athéniens des avantages trop précieux, pour qu'ils puissent négliger une si belle occasion de s'y établir.

Son premier soin, c'est Miltiade, lorsqu'il eut pris possession du pays et que les Dolonces l'eurent reconnu pour leur chef suprême, ce fut de fermer par une forte muraille l'isthme de la Chersonnèse, dans une étendue de 36 stades, depuis Pactye jusqu'à Cardie, afin de préserver cette région des incursions des Absinthiens. Après avoir ainsi assuré la tranquillité de la colonie contre l'ennemi du dehors, il est probable qu'il s'occupa du soin non moins important de lui distribuer des terres et de lui construire des habitations.

Ce pays possédait déjà des villes grecques, telles que Sestor et Madytor, dont nous avons parlé. Leur territoire fut sans doute laissé à ses anciens possesseurs; du moins ne voyons-nous dans l'histoire que ces deux villes aient pu être changées d'habitants. Les originaux en archaïque (X. Kapdia)

La ville de Pactye, située à l'autre extrémité de l'isthme de la Chersonnèse, en face de Cardie, reçut aussi à la même époque, sous son nom, une colonie Athénienne, au témoignage d'Hérodote et de Scymnide de Chio.

Ce dernier ajoute Crithote, petite ville située, selon Etienne de Bysance, à 80 stades de Cardie, et dont Strabon fait aussi mention. Scymnide marque bien exactement la date de ces colonies, lorsqu'il assure qu'elles furent du nombre des établissements formés par Miltiade, et son témoignage est d'autant plus digne de foi, qu'il paraît avoir tiré de l'ouvrage d'Ephore toutes ces traditions. — qui a-t-il parlé de cette colonie dans le IV<sup>e</sup> Livre de son histoire. Au reste, il paraît que Crithote existait avant l'époque de Miltiade, qui ne fit sans doute que la repeupler, puisque Hellanicus en fait mention dans ses *Troïques*.

Je rapporte aussi à la même époque quelques autres établissements formés par les Athéniens dans la même région où

Herodotus VI. 34  
Scymnide X. 10-11  
711

Scymnide Byzantinus  
v. Kapdia  
Στ. 26  
459 C.  
Scymnide v.  
Kapdia  
Apollonius v.  
Kapdia  
Ephorus: 4 pages  
IV b. 6 lin.

Establisson, apud  
Apollonius  
v. Kapdia



dans des contrées voisines.

Telle est la colonie Athénienne qui se fixa dans l'île de Aloupe - connaître, au témoignage du grand Etymologiste

Et une ville de Bzda, où Etienne de Byzance marque expressément que les Athéniens envoyèrent une colonie: et qui à moi-même au lieu de l'Ἀθηναίων. ... Hétychius, qui rapporte la même tradition sur la foi de Cratimur, dit qu'elle était située en Thrace.

Dorique et Serrie sont encore deux villes de Thrace où les Athéniens, sans doute à une époque peu éloignée, établirent des colonies; mais nous n'avons sur le sort de ces établissements aucune lumière précise.

L'île d'Halonèse avait aussi reçu anciennement une colonie Athénienne, dont Libanius est le 'Scholiaste de Demosthène, qui nous apprennent ce fait, ont négligé de marquer l'époque et les circonstances.

Au reste, il paraît que ce premier établissement des Athéniens dans la Chersonèse ne fut par leur fait, et que les guerres, dont ils furent occupés pendant toute la durée de la vie de Miltiade et de son successeur, les empêchèrent de s'affermir dans leur conquête.

On peut voir dans Hérodote le détail de ces guerres, dont le récit est étranger à mon sujet.

A la mort de Stésagoras, les affaires des Athéniens tombèrent tout-à-fait en décadence. Et les peuples voisins rentrirent en possession du pays qu'ils avaient perdu.

Du moins voit-on le II<sup>e</sup> Miltiade, choisi par ses concitoyens pour conduire dans la Chersonèse une nouvelle colonie, s'occuper dès son arrivée à combattre les Thraces (2), et ne s'établir qu'après de sanglants combats. Miltiade, fils de Cimon, fut le premier de sa maison et de son nom qui eut le gouvernement de la Chersonèse. La conquête du premier Miltiade avait même laissé si peu de traces, que, selon Pausanias, Miltiade, fils de Cimon, fut le premier de la maison et de son nom qui eut le gouvernement de la Chersonèse.

Μίχα Εὐροδο-  
κίης  
v. Ἀθηναίων  
Στέφανος Βυ-  
ζαντινός  
v. Βζδα.  
Κρατίμωρος  
v. Χερσίππον  
v. Βζδα.

Διοφύλιος:  
Περὶ Σερριῶν  
p. 81.

Λιβανίου  
Ἀργυμέν.  
Ὁράτ. δὲ  
Ἰβέρων.  
Σχολίαστος  
v. 2081.

Ἡρόδοτος  
VI. 332a.

① Aemil. Prob.  
in Miltiade.  
§ II

Παυσανίας  
VI 19 p. 498.

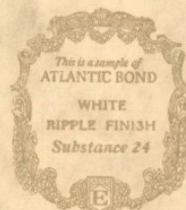
4

ΑΚΑΔΗΜΙΑ



ΑΘΗΝΩΝ

(ἀνοδοῦν)





τ. III. Σ. 434-444 | τ. IV Σ. 332

Colonies Athéniennes dans la Chersonnèse de Thrace  
et à Lemnos.

Olymp. LXXV, ann. 3. 518 avant J.C.

Miltiade fils de Cimon gouverneur de la Chersonnèse

Nous avons vu quel établissement formé par les Athéniens dans la Chersonnèse, sous les ordres du 1<sup>er</sup> Miltiade, avait été détruit presque à sa naissance par les guerres dont ce général et son successeur avaient été assaillis pendant la courte durée de leur administration.

Cependant ce peuple ne renonça pas à l'espoir de soumettre un pays, que sa fertilité et la proximité du Pont-Euxin pouvaient lui rendre un jour très-avantageux.

Il y envoya donc une 2<sup>e</sup> colonie, sous les ordres d'un 2<sup>e</sup> Miltiade, fils de Cimon, le même qui s'illustra depuis par la victoire de Marathon (Hérodote VI. 189).

Mais cette colonie devait être extrêmement faible, puisqu'une tribu seule la portait toute entière.

A son arrivée, Miltiade eut à combattre les prétentions rivales des citoyens puissants de la Chersonnèse, et à peine était-il, par l'exil et l'éloignement de ces citoyens, solidement établi dans sa domination, que l'invasion des Scythes le força de quitter la Chersonnèse.

Il y revint cependant, conduit par les Dolonces, ces anciens et fidèles alliés des Athéniens.

Mais quelques années encore après, la crainte de l'approche de la flotte phénicienne le chassa sans retour de la Chersonnèse.

Au milieu de tant d'agitations et de forcer si peu à prospérer, il n'est pas probable que cette colonie ait fait beaucoup de progrès, et nous pouvons conjecturer qu'elle se borna à recouvrer et à rétablir les villes fondées par la première, qui sans doute, avait dû souffrir considérablement des incursions des Thraces.

(à continuer).



T. IV. 2. 1-

Colonie Athénienne après la guerre des Perses. — Après la défaite des Perses, la Grèce continua jusqu'alors dans sa première limite, songea à propager sa puissance, sous le prétexte spécieux de venger les injures qu'elle avait reçues. Les victoires qu'elle venait de remporter, étaient l'ouvrage du génie de ses citoyens, et lui avaient appris la supériorité de sa marine. Les Athéniens qui, jusqu'à cette époque, s'étaient bornés à tenter des expéditions peu importantes, s'étaient vu subordonner à l'empire de Lacédémone, commencèrent à attirer à eux les forces de la Grèce, et jetèrent dans les années qui suivirent immédiatement la défaite des Perses, les fondements de cette puissance, qui ne reconnaissait déjà plus de frein au temps de la guerre du Péloponèse. C'est donc dans cette courte période que l'on doit placer la plupart des établissements formés par les Athéniens dans les îles de la mer Egée et sur les côtes de la Thrace. ...

Pentarque, instit. Periclit, désignant les colonies de cette époque, parmi lesquelles il cite surtout celles de la Chersonèse et d'Amphipolis, emploie le terme de *Μυσία*, qui indique le nombre et la force de ces établissements. Elles servaient ainsi que nous l'avons déjà observé, à contenir dans la

ΑΚΑΔΗΜΙΑ αθήναις. ΑΘΗΝΑΙ

Malheureusement cette partie de l'Histoire Grecque, si curieuse et si intéressante, fut toujours le plus négligée. ...

Hellénique avait traité de ces événements dans son "Histoire de l'Attique", qui ne nous est guère connue que par Thucydide, et par quelques citations d'Harpocrate et d'autres compilateurs. ...

On n'est par même certain de la durée de cette période, qui remplit presque toute entière la domination des Athéniens.

Thucydide l'évalue à 50 années.

Démotène à 45; dans un autre endroit il donne 73 ans de durée.

Isocrate et Lysias 70 ans; mais ce n'est Isocrate lui-même qui assigne à l'Attique 65 ans.

Lycourgue à 90 ans.

Andocide ne s'éloigne que de trois ans de ce calcul. Enfin,

Dionysius d'Halicarnasse 68 ans.

Le savant père Corradi a jugé à propos d'adopter le calcul de 65 ans que donne Isocrate; et en conséquence, il rapporte l'origine de la domination

Athénienne à la 3<sup>e</sup> a. de la LXXVII olympiade, et la termine à la défaite d'Agor-Potamos. ...

L'expédition contre Sertor fut la première qui suivit la bataille de Mycale; elle eut lieu à la fin de la 2<sup>e</sup> a. de la LXXV olympiade, 478 ans avant J.C. sous l'archontat de Xanthippe. Cette ville était alors occupée par les

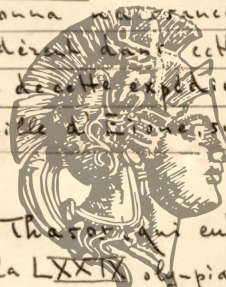


(Ouv. I. 89)  
Perses (Hérodote IX. 116). Les Athéniens, ruinés par les Perses de l'Asie mineure, l'assiégeaient et en charrent leurs ennemis, et y établissent une colonie, qui, selon Diodore (XI. 37), servait en même temps de garnison.

Quelques mois après, la 3<sup>e</sup> a. de la 4<sup>e</sup> olympiade, 478 ans avant J.C., Pausanias... s'enpare de Byzance, en répare les murs, en agrandit l'enceinte, et y établit une colonie lacédémonienne (Ouv. I. 94. Diodore XI. 37), à laquelle se joignirent quelques Péloponésiens et un grand nombre d'Athéniens... Quoique Pausanias fût le chef de cet établissement, les Athéniens furent le peuple qui y prit le plus de part, ainsi que nous l'indique Thucydide (I. 100). Isidor. Origin. XV. 1. Anian. Marcell. XXII. 8). ...

C'est à la 3<sup>e</sup> a. de la LXXVII<sup>e</sup> olympiade, que Diodore (XI. 54) rapporte l'expédition de Cimon en Thrace. Cette expédition est d'autant plus digne d'attention qu'elle donna naissance à la plus importante colonie que les Athéniens possédèrent dans cette contrée, à la ville d'Amphipolis. ... Le principal objet de cette expédition de Cimon, semble avoir été de

passer les Perses de la ville d'Amphipolis, sur le Strimon, dont ils étaient maîtres.



La réduction de l'île de Thasos, qui eut lieu, selon Diodore (XI. 44b), dans la première année de la LXXX<sup>e</sup> olympiade, 463 ans avant J.C., fut suivie de plusieurs colonies que les Athéniens fondèrent sur le continent opposé. En effet, Thucydide (I. 100) et Plutarque (in Cimon) assurent que le principal fruit de la victoire de Cimon fut de faire tomber au pouvoir des Athéniens les villes que les Thasiens possédaient sur le continent.

Un nombre de ces villes occupées alors par des colonies Athéniennes, nous placent à Dator, dans laquelle Scylax <sup>(Périp. p. 27. Hudson)</sup> marque que fut fondée une colonie Athénienne, dont le chef se nommait Callistrate. Cette émigration faisait sans doute partie de celle qui s'établit à Amphipolis, ~~à~~ à la 79<sup>e</sup> olympiade, car Hérodote (IX. 74) dit au sujet de cette dernière, que les chefs des Athéniens furent tués à Dator, en combattant courageusement pour les mines d'or... Thucydide (I. 101) et Plutarque (in Cimon) disent en effet que les établissements fondés par les Thasiens sur le continent, tels qu'étaient sans doute Dator mentionnée par Eustathe (ad Dionys. v. 517, apud Hudson t. IV p. 96), Oesyne et Galepsus, dont nous avons parlé, tombèrent au



pouvoir des Athéniens, qui devinrent ainsi maîtres de riches mines que ce peuple y possédait.

Cerminar, dont la conquête était, suivant Hérodote (IX. 74), le principal objet de l'expédition de Léagrus, in Angimodur, était dans la ville même de Dator, selon Diodore (XVI. 3), ou à peu de distance de cette ville, au témoignage de Plin (VII. 56). Aussi son opulence était-elle passée en proverbe; et ce fut sans doute pour s'assurer la possession de ce trésor, que les Athéniens mirent une colonie à Dator. (Ἰδὲ ἀρχαῖον ἐν λίγῃ Δάτορ).

Colonic Athénienne dans la Chersonnèse. — La 4<sup>me</sup> a. de la LXXXI olym-piade, 452 ans avant J.C., Périclès se mit à la tête d'une flotte nombreuse, et après avoir fait le ravage dans l'Acarnanie, il passa dans la Chersonnèse et y laissa une colonie composée de mille Athéniens. Cette colonie ne s'établit point dans une seule ville. (Διόδοτος Σ. ἐκδιδόναι XI p. 287) elle fut distribuée dans les villes déjà occupées par les Athéniens. Plutarque (in vit. Pericl.) parle en détail de cette colonie: ἔργον ὡςδεῖα τὰ νομοθετήσαντα.

Afin de mettre de nouveau le pays à l'abri des incursions des Thraces, Périclès fit construire ou plutôt réparer le mur, qui s'étendait d'une rive à l'autre, et fermait ainsi l'isthme de la Chersonnèse. Ce mur, au témoignage de Plutarque, une des expéditions qui fit le plus d'honneur à Périclès.

Il est probable que c'est à la même époque que pour devancer la colonie envoyée par Périclès en Thrace, dans le pays des Bisaltes (Πισατοῖον in vit. Pericl.). Plutarque dit qu'elle était aussi composée de mille Athéniens; cet établissement avait évidemment pour but de protéger les colonies naissantes de la Thrace contre les entreprises des barbares du voisinage: mais ce faible secours ne put sans doute opposer aucun obstacle à leur inimitié ---

Colonic Athénienne à Amphipolis — Je rapporte à 444 ans avant J.C. l'établissement d'une colonie, τὴν Ἀμφίπολιν, dont l'existence nous est connue par le fragment de scholiaste d'Eschine, et dont la date n'est par même indiquée par ce commentateur (Apud Dodwel: de rebus. Cycl. p. 742). Il nomme cette colonie immédiatement après de Léagrus, qui fut détruite la 4<sup>me</sup> a. de la LXXXI olym-piade, et avant l'expédition de Cléon, qui eut lieu dans la 3<sup>me</sup> année de la LXXXIX olym-piade. (Dodwel: Annal. Thucyd. p. 97). --- Une circonstance ajoutée par le scholiaste permet d'établir une conjecture sur l'époque précise de cette colonie. En effet, il lui donne pour chefs Euclides et Thucydide --- Le Thucydide, dont il s'agit ici, était le chef de la faction politique opposée à Périclès ---

(ἀνδραγαθία)



Colonie Athénienne à Amphipolis — Une nouvelle colonie Athénienne fut envoyée en Thrace à Amphipolis, la 4<sup>te</sup> année de la LXXXV olympiade, 437 avant J.C. Cette colonie avait pour chef Agnon, fils de Nicias, et il paraît qu'elle s'établit d'abord à Eione, comptoir maritime à l'embouchure du Strymon, et à 105 stades d'Amphipolis. (V. L. Pürson en traduction de Leconte)

Cette ville était alors connue sous le nom de Neuf voies, et ce fut Agnon, qui le premier, à l'époque de Thucydide (IV. 102) et du scholiaste d'Eschine (apud Diod. de recrib. Cycl. p. 742) changea ce nom en celui d'Amphipolis, tiré de la situation de cette place au milieu des deux bras du Styrmon. - - -

Il paraît que ce fut là la dernière colonne que les Athéniens envoyèrent dans cette ville, dont la conquête leur avait coûté tant de sang. Saponisation la leur rendait précieuse, et ils en tiraient des contributions pécuniaires et des bois de construction.

Mais ce ne fut pas la dernière fois qu'ils échouèrent sous ses murs.

Le scholiaste d'Eschine (apud Dodr. de rectoribus Cycl. p. 742) cite encore la défaite de Cléon, dont on pourra voir le détail dans le IV<sup>e</sup> livre de Thucydide. L'expulsion des Athéniens d'Érynie, d'une époque qui n'est point indiquée, leur servit également, successivement, pour Sybante, Protonotus, Adémanes et Timothée...

Anphipolis tomba au pouvoir des Macédoniens, dans le cours de la guerre du Péloponnèse, et il y établit une colonie tirée de leur sein, qui en demeura en possession jusqu'à ce que Philippe, plus puissant ou plus adroit, se rendit maître de la place (Phil. par E. Pottier apud Wolf p. 116), et ce fut sans doute pour la reconquer que le Athénien entreprit l'expédition mentionnée dans le scholiaste.

Etienne de Byzance parle (v. <sup>1</sup>Avrôvria) d'une ville nommée <sup>1</sup>Avrôvria et située en Thrace, au voisinage d'Amphipolis. Elle aurait été probablement fondée à la même époque et parla même colonie que cette dernière, puisqu'il était, selon cet auteur, l'ouvrage d'Agnon, chef des Athéniens.

т. IV, с. 62.

La 4<sup>e</sup> année de la LXXXXIX olympiade, après son retour d'Asie, Scione, ville de Thrace, fut prise par les Athéniens; les habitants furent passés au fil de l'épée, les femmes et les enfants réduits en servitude. Pour repeupler cette ville, les Athéniens l'abandonnèrent aux Platéens réfugiés chez eux, et ces derniers y formèrent un établissement. (Aristote - Éthique à Nicomaque, I, II p. 325). Thucydide (V. 32) atteste également cette colonisation des Platéens.

(2nd 20th Dec)



∴ TV.  $\Sigma$ . 410-412.

J'aurais pu comprendre parmi les établissements de cette période, une ἱπποπόνημα πολις, une colonie fondée par Iphicrate, c'est une ville de Δῆρος, située en Thrace, à l'évidence d'Harpocrate (v. Δῆρον), de Polyen (Stratagemata II. 22 § 3) et d'Etienn. de Byssance (v. Δῆρον), ces derniers se fonde cependant sur les autorités respectables de Théopompe et d'Hécatée. Scylax ne le dit pas non plus en indiquant l'emplacement, in Periplus I. p. 27. Il la nomme dans le voisinage de Marone et d'Aeno...

Il paraît aussi qu'à une époque peu éloignée de celle où nous sommes parvenus, les Athéniens envoyèrent une nouvelle colonie dans la Chersonnèse de Thrace, qu'ils avaient dû perdre de vue depuis la défaite d'Aegor-Potamos. C'est du moins l'induction que je tire d'un passage d'Isostrate, dans le fragment de l'oraison propi-Archidémus, retrouvé et publié par M. Murtzixidi (Mediam 1812), p. 69)  $\tau\alpha\ \alpha\theta\eta\ \chi\epsilon\omicron\omicron\omicron\ \alpha\upsilon\tau\omicron\ \epsilon\upsilon\omicron\upsilon\tau\omicron\ \chi\epsilon\iota\omicron\omicron\omicron\ \pi\omicron\upsilon\omicron\iota\chi\omicron\ \epsilon\iota\ \tau\alpha\ \alpha\upsilon\tau\omicron\ \tau\alpha\ \nu\omicron\upsilon\ \epsilon\pi\omicron\iota\omicron\upsilon\omicron$ . Il résulterait aussi du même témoignage, que ce fut Timothée qui dirigea cet établissement.

Main il n'en fut par le chef, si toutefois cette colonie doit être confondue avec celle que les Athéniens envoyèrent dans la même contrée sous le règne de Philippe et qui fut conquise par Diogène, petit au point Méridien. Cette précieuse tradition nous a été conservée par Libanius (Argument. orat. de Cherronnèse) et il est souvent question de la colonie qu'elle concerne, dans le discours de Dinocrate (vid. p. 76. analibi).

La Chersonnèse, dit Libanius, était une ancienne propriété, uzyna apxaton, du peuple Athénien, et ce fut pour s'en assurer la possession exclusive, en même temps que pour procurer une existence plus heureuse aux citoyens pauvres dont l'état était surchargé, que cette colonie fut envoyée dans la Chersonnèse. Libanius ajoute que les nouveaux colons furent admis au partage des terres, excepté par les Cardiens (*οἱ δὲ Καρδία ἡ παρ' οὖν ἀπὸ τῶν Καρδίων*).

Aurerte Démorthène marque assez clairement que le premier dermatif allé-  
guer par son commentateur, était aussi celui qui avait contribué le  
plus efficacement à la formation de cette colonie.

Philippe, à cette époque, ne cessait d'inquiéter les Athéniens sur la possession de la Chersonnèse, qu'il voulait unir à ses états.

Et la colonie, dont je parle, avait pour principal objet de fortifier contre les entreprises d'un voisin puissant et ambitieux les villes Athéniennes de cette péninsule.

Libanin n'indique point la date de cette établissement, il est probablement  
(à noter)



Xyros  
(Ἀθηναίων Ἀποικία ἐν Χερσονήῳ)

11

le même que celui dont il est fait mention dans Diodore de Sicile (XVI. 34. p. 89 Bipont), sous la 4<sup>e</sup> a. de la 1<sup>re</sup> olympiade.

Cet historien rapporte que Cerobolète, ennemi de Philippe et allié des Athéniens, leur donna les villes de la Chersonnèse, à l'exception de Cardie et que ἀπὸ τῆς πόλεως ἡ δὲ πόλις ἔμελλεν εἶναι ἡ πόλις ---.

Pendant ce temps, le prince, ὁ Φίλιππος, s'étant emparé de Dorisque et de Serrie, villes Athéniennes de Thrace, en chassa les habitants qu'il remplaça par des Macédoniens (Diodore; orat. de Chersonn. p. 81.)

Et les Athéniens ayant, à la même époque, envoyé une colonie militaire sur le Mont Sacré, en Thrace, cette colonie éprouva le même sort de la part du conquérant (Diodore Φίλιππος IV. p. 88.) ---

ΑΚΑΔΗΜΙΑ



ΑΘΗΝΑΙ